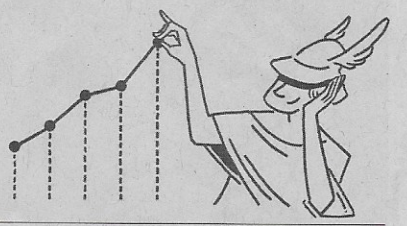
opinions

Lundi 9 octobre 2023

Retrouvez
tous nos graphiques sur
lesechos.fr/infographies



LE POINT DE VUE

de **Bernard Meunier**

Contre les punaises de lit, créons de nouveaux insecticides

L'heure est grave, à quelques mois des Jeux Olympiques, la mairie de Paris demande l'aide du gouvernement pour lutter contre les punaises de lit ! Ce qui était considéré comme anecdotique depuis plusieurs années devient une affaire d'Etat. De cas isolés, nous sommes passés à une infestation généralisée qui touche les logements, les moyens de transport en commun et les salles de spectacles. Les traitements avec des insecticides puissants avaient réduit très fortement leur population dans de nombreux pays. Mais l'abandon de ces méthodes chimiques et les brassages de populations ont contribué à leur retour dans notre pays et à leur prolifération, de manière naturelle.

Comment s'en débarrasser ? Leur petite taille les protège des moyens physiques, aspiration, lavage ou autres méthodes préconisées par ceux qui veulent éviter les moyens chimiques. Le froid ou le chauffage réduisent momentanément leur population, mais pas leur élimination définitive, en particulier de leurs refuges discrets. Faut-il mettre tous ses vêtements dans une tente chauffante en rentrant chaque soir à la maison ? Aucune famille ne tient le coup après une ou deux semaines de ce régime. Les recommandations actuelles n'ont pas stoppé leur prolifération. Nier la réalité ne fait qu'augmenter la perte de crédibilité de la parole des instances publiques au bénéfice du charlatanisme sur Internet. La parole se libère et les récits des cauchemars vécus par les personnes ayant subi l'invasion de ces punaises se multiplient. Certains prônent le « *s'habituer à vivre avec* » comme si la cohabitation pouvait se faire de manière agréable avec les parasites ou les rats dans les villes. Ces éléments de langage ne tiennent pas une seconde dès que chacun d'entre nous est face à la réalité. Les citadins ne veulent pas vivre dans l'angoisse de voir ces nuisibles s'incruster chez eux.

Regardons le respect de la biodiversité de manière non polémique.

N'oublions pas que les parasites hématophages ont toujours été un cauchemar pour nos ancêtres. Les poux de corps, vecteurs du typhus, ont été responsables de la mort de dizaines de millions de personnes au cours des siècles. L'apparition d'insecticides efficaces au milieu du dernier siècle a été un progrès pour les populations qui avaient eu à les subir pendant trop longtemps.

Sans prôner le retour du DDT, ce produit peu biodégradable, rappelons que sa première utilisation à Naples en 1944 a permis de stopper une épidémie de typhus propagée par les poux de corps. Actuellement, des insecticides de meilleure qualité peuvent être employés. Les accidents signalés par l'Anses dans un rapport de 2022 sont très souvent dus à une mauvaise utilisation des fumigateurs qui diffusent des insecticides pour éliminer ces parasites dans les habitations. On ne revient pas dans une pièce qui vient d'être traitée par fumigation sans qu'elle ait été longuement aérée. Ces accidents peuvent être évités en respectant les modes d'emploi, de la même façon que l'on apprend à manier un couteau de cuisine sans se couper ou couper les autres.

Avons-nous atteint les limites dans la création de nouveaux insecticides, efficaces et biodégradables ? Non, n'hésitons pas à remettre à l'ordre du jour des financements pour la création d'insecticides encore plus efficaces et bénins pour l'environnement. Regardons le respect de la biodiversité de manière non polémique. Nous avons un impact négatif sur certaines espèces, mais pas sur toutes. Certaines, plus discrètes, prolifèrent sans souci. Les virus et les parasites hématophages en font partie.

Nous sommes à un point de rupture. Faute d'utiliser de manière raisonnable les insecticides, nous nous condamnons à subir les fléaux dont on avait oublié l'existence depuis plus d'un demi-siècle.

Bernard Meunier est membre de l'Académie des sciences et de l'Académie nationale de pharmacie.